

# GALERIE BRUNO BISCHOFBERGER

Founded 1963

## ANDY WARHOL - BIG RETROSPECTIVE PAINTING

Introduction à la publication de Bruno Bischofberger, 2009

Publié dans :

- *Andy Warhol - Big Retrospective Painting*, Edition Galerie Bruno Bischofberger, Zurich, 2009, p. 7-9

Vers la fin des années 70, et pendant les années 80, je voyageais assez souvent à New York pour quelques jours au moins une fois par mois. Un samedi matin, au milieu de 1979, j'arrivai au *Factory* à Union Square pour mon rendez-vous avec Andy Warhol. L'atelier normalement très animé était complètement vide et j'ai vu Andy tout seul sur ses genoux à côté d'un seau de peinture tenant un pinceau d'au moins 20 cm. Il peignait sur une toile déroulée de 213x1097 cm, créant des coups gestuels de plusieurs couleurs différentes. Il m'a expliqué qu'il était en train de créer une série de tableaux qui s'appelleraient *Reversals*. Il en avait déjà réalisé quelques-uns en petit format et il travaillait encore sur celui en question et cinq autres tableaux en grand format.

Au début de la semaine suivante, il m'a montré toutes ses œuvres de la série *Reversals*, dévoilant ses images classiques des années 60. Dans la plupart d'entre elles, les tons et les couleurs étaient inversés, c'est-à-dire les zones normalement plus obscures sont devenues claires et celles claires plus obscures. Elles ressemblaient à des photonégatifs que l'artiste avait déjà utilisés dans ses peintures de sérigraphie. Tous les tableaux *Reversals* présentaient la répétition classique de la même image mais sur un arrière-plan plus vivant. La série a été initiée avec un groupe de travaux que Warhol appelait *Retrospectives*. Ces derniers montraient ses images les plus célèbres qu'il avait reprises de ses premières œuvres pendant les années 60. Certaines de ces images se superposaient l'une sur l'autre tandis que d'autres étaient sérigraphiées avec le même inversement entre le clair et l'obscur. J'étais ébloui par la beauté et l'importance des *Reversals*, ce qui m'a incité à les acheter tous. Grâce au « droit de premier refus » que Warhol m'avait proposé en 1968 sur toutes ses œuvres futures, j'ai facilement collectionné toute la série. Andy m'avait accordé le « droit de premier refus » pendant une période où il était convaincu qu'il ne reprendrait plus la peinture, désirant plutôt s'investir dans le cinéma. Mais, plus tard, quand l'artiste a de nouveau réalisé des tableaux, il est resté fidèle à sa parole sur notre accord.

Pour moi, l'apogée de la série entière des *Reversals* est *Big Retrospective Painting*. Dans cette œuvre, Warhol n'a pas superposé ses figures comme il l'a fait dans ses autres tableaux. Elles sont présentées dans un style dramatique qui fait référence au cinéma. Avec ses formes et ses couleurs, l'œuvre représente une vraie rétrospective montrant des images caractéristiques à Warhol lui-même. À l'époque, vers le début de l'ère post-moderne, *Big Retrospective Painting* était une déclaration et réflexion radicales du passé historique de l'artiste. J'ai exposé le tableau avec un autre grand *Reversal*, *One Hundred and Fifty Marylins*, et une dizaine d'autres plus petits dans ma galerie à Zurich au printemps de 1980 (14 mai - 11 juin). Vers le début de mai de l'année suivante, j'ai voyagé avec Warhol et son entourage à Vienne où j'avais organisé une exposition importante des *Reversals* au Musée du XXème siècle (Museum Moderner Kunst / Museum des 20. Jahrhunderts, 9 avril - 10 mai

1981). Le catalogue a dû être imprimé dans un format élargi de 48x15 cm pour accueillir les reproductions des six grandes peintures.

J'étais déjà habitué au fait que Warhol imprimait des images sur des toiles de 1079 cm. Quelques années plus tôt, il m'a vendu deux rouleaux de toile, réalisés en 1963, sur lesquels il avait peint un certain nombre d'images d'Elvis Presley tenant un pistolet avec une tenue cowboy. On a déroulé les toiles au *Factory* et Andy a retracé les dimensions de ses images afin de les transporter à Zurich. Le même soir, après avoir marqué les points de coupe, Warhol m'a dit qu'il était déçu de ne pas avoir pu laisser la toile dans sa taille originale.

Vers 1979, j'ai développé une relation très proche avec Andy, documentée par une série d'expositions variées sur l'artiste dans ma galerie. C'était moi qui ai convaincu de faire des commandes de portraits avec une taille et prix fixés. Ces dernières sont devenues sa principale source de revenus pour le reste de sa vie. En 1969, j'étais l'un des partenaires fondateurs du magazine *Interview* d'Andy Warhol avec une participation de 25% que j'ai échangée à Andy en 1986 pour un groupe de peintures. En 1971, j'ai publié *l'Electric Chair Portfolio* qui a été imprimé et signé par l'artiste à Zurich. L'année suivante, j'étais le producteur de son long métrage *L'Amour*. J'ai commandé ses premières grandes peintures bleues de Mao, ses peintures pour enfants et les collaborations entre Warhol, Basquiat et Clemente. J'ai aussi publié les deux seuls portfolios de photographies de l'artiste.

Pardonnez-moi... je me suis laissé emporter en me rappelant certains de mes nombreux engagements avec Andy. Mais, cela me fait penser à sa réponse quand on lui a demandé, en 1974, laquelle de ses images il choisirait pour représenter l'ensemble de ses œuvres. Il a répondu : « Je voulais juste en faire une. Mais, je me suis tellement emporté. »

*Big Retrospective Painting* montre également comment Warhol s'est laissé « emporter ». La peinture m'a toujours fait penser au tableau *Guernica* de Picasso qui est, selon moi, l'œuvre la plus importante de la seconde moitié de la vie de l'artiste espagnol. Et, de la même manière que Picasso était l'artiste le plus important et le plus influent pendant la première moitié du XXème siècle, Warhol était, à mon avis et à celui de la plupart des critiques, l'artiste le plus important et le plus influent de la seconde moitié du siècle. Je suis aussi convaincu que la peinture la plus importante réalisée par Andy dans les deux derniers tiers de sa vie artistique est *Big Retrospective Painting*.